

—Que tu me préparais un terrible supplice :

.....
Le vent souffle, et la mer pousse au bas des sanglots
Des soupirs plus profonds qu'en l'affreux soir d'automne
Où faillit la tempête, engloutir sous les flots,
Les seuls êtres qu'alors j'aimais hélas ! personne,
N'avait encor troublé l'asile du pêcheur,
Et moi je ne savais qu'un seul mot : — le **Bonheur**.
Ecoute l'autre voix qui se lamente — Ecoute !
C'est la voix du **Passé**.... tu devines sans doute !

III

Aurais-tu par hasard, souvenir de ce jour,
Où j'étais absorbée en quelque profond rêve ?
Ma paupière pensive et brûlante d'amour,
Semblait errer bien loin, sur quelque vague grève ;
Comme un sombre nuage où se cache l'éclair,
Sous un voile de pleurs, se dérobaît ma vue :
Et mon front était pâle et mon âme abattue ;
Car j'avais dans le cœur, plus d'un présage amer.
Tu t'en vins doucement, comme mon ange en songe
Me consoler encor, par quelque doux mensonge ;
Ta caressante main, serra plus tendrement
La mienne abandonnée :--Oh ! Dieu comme mon âme
D'un terrible frisson tressaillit cet instant !
Comme si de mes jours, on eût coupé la trame.